

TRANSITIONS

Trimestriel • Iles de Paix • Rue du Marché 37 • 4500 Huy

N°123 • JUIN 2019

NUMÉRO SPÉCIAL CLIMAT



Iles
de
Paix

› PÉROU
Interview de Marc Dufumier

› ECMS
Des outils pour appréhender les changements climatiques

Chers amis, chers sympathisants,

Je suis particulièrement fière et émue d'introduire cette nouvelle édition du magazine Transitions. Fière car nous avons toujours eu à cœur, chez Iles de Paix, d'agir sur base de valeurs positives. Nous ne souhaitons pas mobiliser nos équipes, nos bénévoles, nos sympathisants sur des peurs, mais bien sur des envies de changements constructifs et porteurs. Or, en réalisant ce magazine avec le climat comme thème central, le risque était réel de tomber dans des travers anxio-gènes, vu l'enjeu et l'ampleur de la question. Bien sûr, vous trouverez dans ce dossier un article expliquant en quoi les changements climatiques mondiaux impactent les conditions de vie des agriculteurs que nous soutenons au Sud. Mais vous y trouverez surtout de nombreux exemples de mobilisation et de pistes de solutions qu'Iles de Paix engage au Nord et au Sud pour agir : les mesures prises par les éleveurs et agriculteurs tanzaniens pour faire face aux changements climatiques, le nouveau projet visant à rendre les sols plus vivants au Burkina Faso, la visite stimulante et encourageante de Marc Dufumier, expert agronome, de nos projets au Pérou, la présentation de nos actions de plaidoyer et le nouvel outil pédagogique « Katrina, à la rescousse du climat ». Sans oublier des propositions plus générales mais ô combien pertinentes sur les leviers que nous avons chacun et chacune, à notre niveau, pour nous mobiliser afin de faire bouger les lignes. J'insisterai ici sur l'importance, essentielle à mon sens, de mener ces actions du mieux que l'on peut, mais à notre mesure, selon nos propres moyens. Sans culpabilisation ni résignation face à nos incohérences individuelles et collectives, souvent rendues inévitables dans

notre société de consommation, mais sans renoncer non plus. Soyons plutôt solidaires et bienveillants, à la fois envers les autres, mais aussi envers nous-mêmes. Nous en avons besoin pour continuer d'avancer et de cultiver ainsi cette fierté d'avancer pas à pas, de manière décidée et positive.

Fière et émue, je vous le disais plus haut. Car après tout juste vingt années passées au service d'Iles de Paix, dont les huit dernières en tant que directrice générale de l'association, le temps est venu pour moi de tourner cette belle page et de passer la main. Malgré la tristesse et l'émotion de quitter une association qui me tient tant à cœur, je retiendrai le plaisir d'avoir pu apporter ma pierre à l'édifice pour que l'association relève les défis passés, actuels et soit prête pour ceux du futur. Ces défis, j'ai pu les relever grâce à vous toutes et tous, sympathisants, collègues du Nord et du Sud, bénévoles, membres des instances, partenaires et bénéficiaires de nos projets. Car ensemble nous avons contribué à déplacer ces fameuses lignes, à semer des graines positives pour faire pousser les germes d'un monde plus solidaire, pour lequel Iles de Paix se mobilise depuis plus de cinquante ans. J'ai confiance que votre engagement se poursuivra encore longtemps pour continuer de faire vivre ces projets et cette solidarité.

Je vous dis donc merci du fond du cœur, et au plaisir de recroiser vos chemins, peut-être dans les rues lors de la 50^e campagne de janvier 2020 !



Laurence Albert
Directrice générale

SOMMAIRE

- 3 Comment soutenir l'agriculture familiale pour qu'elle s'adapte aux changements climatiques ?
- 5 Au Pérou avec Marc Dufumier
- 9 Enjeux mondiaux des changements climatiques
- 16 L'agroécologie est bénéfique pour le climat
- 18 Des outils pour appréhender les changements climatiques
- 19 News



REJOIGNEZ-NOUS
SUR FACEBOOK

123 • Juin 2019

BELGIQUE > Pour faire un don

Banque de la Poste BE97 0000 0000 4949
BNP Paribas Fortis BE04 2400 2962 6531
CBC BE30 1963 6001 1111

Déduction fiscale à partir de 40 euros par an
(45 % du montant total des dons)

GD LUXEMBOURG > Pour faire un don

CCPL LU61 1111 0227 5355 0000 Communication :
« Iles de Paix Luxembourg »

Déduction fiscale à partir de 120 euros par an

Iles de Paix Luxembourg - 202, rte de Luxembourg
L-7241 Bereldange - Tél. : +352 621 815 458
info@ilesdepaix.lu - ilesdepaix.lu

ÉDITEUR RESPONSABLE > Laurence Albert - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy

ILS ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO > Laurence Albert, Frédéric Van Vlodorp, Amélie Bodson, Magali Verstraeten, Marie-Luce Preys, Olivier Genard, Florence Lagravere, Yves Reichling, Sebastián Mercado, François Grenade, Emilie Lejeune, Kathia Morano et Olivier Detournaij.

GRAPHISME > www.yellowstudio.be

ÉDITEUR > Iles de Paix Belgique - Rue du Marché, 37 - B-4500 Huy
Tél. : 085 23 02 54 - info@ilesdepaix.org - www.ilesdepaix.org
RPM : 408.908.151

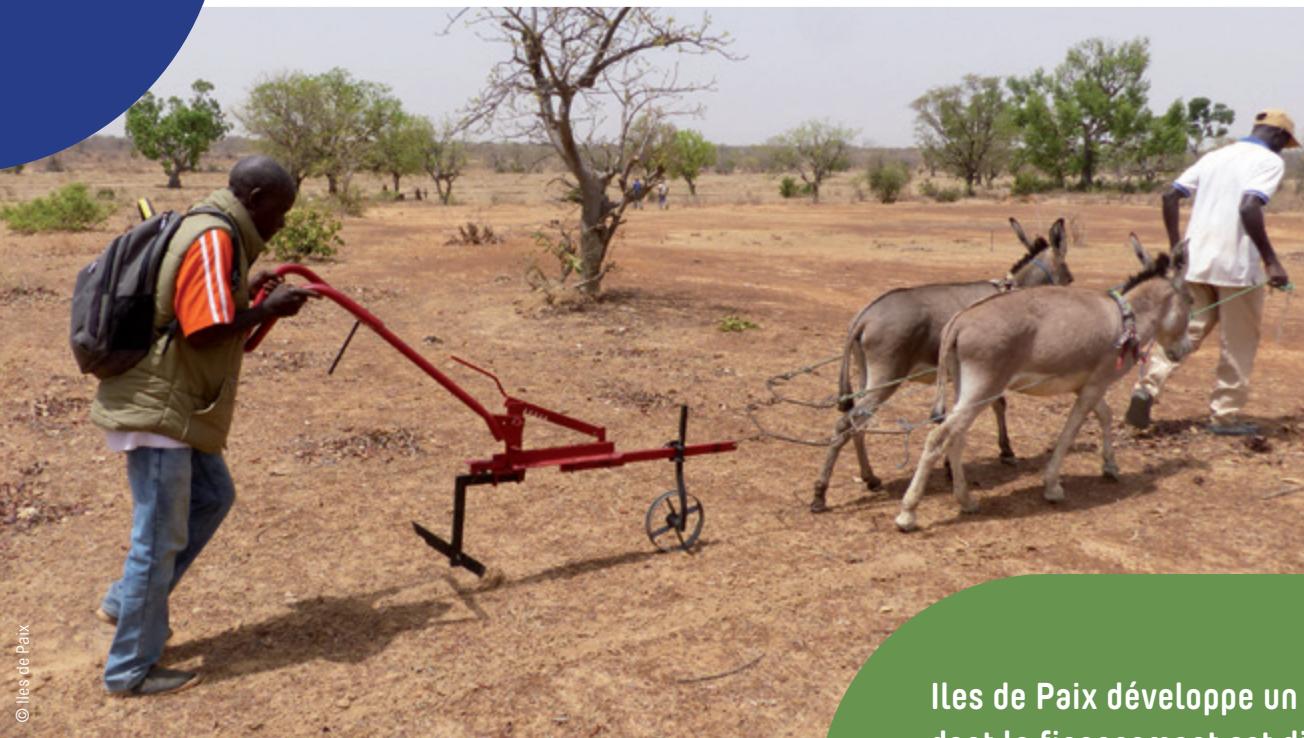
IMPRESSION > Van Ruys Printing.
Transitions est imprimé sur du papier recyclé.



Belgique
partenaire du développement

Transitions bénéficie du soutien de la Direction générale
de la coopération au développement belge (DGD)

COMMENT SOUTENIR L'AGRICULTURE FAMILIALE POUR QU'ELLE S'ADAPTE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES ?



Iles de Paix développe un programme dont le financement est directement lié aux changements climatiques. Cap sur le Burkina Faso avec l'aide de l'Agence Wallonne de l'Air et du Climat (AWAC).

Les bienfaits de l'agriculture écologique sont connus. Néanmoins, les limites et les contraintes existent, et les effets du réchauffement climatique aggravent la situation. *« Les conséquences des changements climatiques dans les régions sahéliennes sont déjà concrètes, constate Isabelle Jardon, chargée d'appui des programmes d'Iles de Paix au Burkina Faso et au Bénin. Les pluies sont irrégulières, des poches de sécheresse apparaissent quand les cultures ont besoin d'eau, etc. »*

Iles de Paix ambitionne donc de donner des outils et des solutions aux familles d'agriculteurs afin qu'elles résistent le mieux possible à ces changements. Il est donc véritablement question de sécurité alimentaire. Le programme a été retenu dans le cadre de l'appel à projets lancé et financé par l'Agence Wallonne de l'Air et du Climat (AWAC) en faveur de la solidarité climatique.

C'est au Burkina Faso que le projet Ten Viiga (littéralement « sol vivant ») voit le jour.

« Nous allons axer le programme sur les moyens de rendre les sols plus vivants, précise Isabelle Jardon. La

fertilité des terres est en effet un sujet préoccupant. Quand on réduit ou qu'on supprime les pesticides et les engrais chimiques pour développer l'agroécologie, on doit s'appuyer sur des techniques assez pénibles en termes de charges de main-d'oeuvre ou alors on travaille uniquement sur de petites superficies car il est compliqué de trouver des matières premières. » La région compte peu d'élevage ; seules les bouses des bovins en passage de transhumance sont récupérées.

La croissance démographique nécessite aussi l'utilisation de toutes les surfaces, de sorte qu'aucune terre n'est mise en jachère, empêchant un repos et une (re)fertilisation du sol.



© Stéphanie Prjot

Trois pistes de solutions

1. La Kassine
2. Des nouvelles techniques de compost
3. L'agroforesterie

SURMONTER DES OBSTACLES

Ce nouveau programme permettra de lever des freins.

D'abord, les agriculteurs pourront bénéficier d'une petite mécanisation grâce à la Kassine. Cette petite charrue multi-actions est tractée par des ânes. Elle rendra possible la mise en œuvre du zaï, une technique de culture en poquet qui permet de concentrer l'eau et la fumure dans des micro-bassins où les graines sont semées. La Kassine est produite localement et facilement réparable, de sorte que cette technique procure également du travail aux artisans locaux. Sachant que deux exemplaires sont prévus dans chaque village, il conviendra que les producteurs s'organisent entre eux.

D'autre part, les familles d'agriculteurs auront également une avancée au niveau du compost. Il est difficile d'en produire beaucoup dans le contexte actuel.

« Nous allons donc leur proposer des recherches-actions en expérimentant différents types de compost. Il est essentiel que les producteurs soient au cœur de l'action et s'approprient les nouveaux savoir-faire. »

Compostage en tas, insertion d'un champignon augmentant la qualité et la richesse du compost, compost liquide dans un fût, ajout de phosphates, etc. : plusieurs techniques seront testées. Les expérimentations probantes à cette moyenne échelle seront diffusées ailleurs au Burkina Faso et au Bénin. Comme toujours, le partage d'expériences est présent dans les démarches d'Iles de Paix.

Enfin, un autre volet important du programme est l'agroforesterie. L'arbre a en effet de l'impact sur l'agriculture. « *Par ses racines, explique Isabelle Jardon, il remonte des minéraux enfouis dans les profondeurs et utiles pour les sols. De plus, la chute des feuilles maintient les minéraux en place. Pourtant, la tendance est de raser les arbres pour favoriser la monoculture.* » C'est aussi sans compter l'intérêt des arbres fruitiers, médicinaux ou encore utiles pour le bois de chauffage.

Iles de Paix travaillera avec des pépiniéristes pour sélectionner les meilleures essences.

Toutes ces expériences auront lieu dans l'Est du Burkina Faso, précisément dans les communes de Gounghin et Tibga, avec toujours le même partenaire ARFA (Association pour la Recherche et la Formation en Agroécologie). Ce programme de 3 ans a débuté en janvier. Les équipes sont recrutées et le processus de participation a bien fonctionné avec la sélection des villages en concertation avec les communes et groupements de villageois.

Les pluies arrivant en mai-juin, les travaux de préparation du compost et des champs sont en cours. Rendez-vous dans quelques mois pour mesurer les taux de rendement selon les techniques utilisées ! •



AU PÉROU AVEC MARC DUFUMIER

Le célèbre expert agronome français a visité les projets d'Iles de Paix et plaidé pour l'agroécologie. Retour sur un voyage riche en enseignements.

« L'idée, se rappelle Sebastián Mercado, chargé du suivi des programmes d'Iles de Paix au Pérou, est née en novembre 2017 lors d'une conférence organisée par Iles de Paix à Gembloux : inviter Marc Dufumier à découvrir nos projets au Pérou. »

Marc Dufumier est une référence internationale, un agronome et professeur-chercheur français à AgroParisTech (Institut des sciences et industries du vivant et de l'environnement). Cet expert, auteur de plusieurs ouvrages, parcourt le monde depuis des décennies pour promouvoir une agriculture inspirée de l'agroécologie.

« L'objectif pour Iles de Paix, souligne Sebastián Mercado, était d'avoir un regard sur notre travail, mais aussi de nous aider à porter la cause de l'agroécologie sur le plan national avec les acteurs locaux. »

L'ONG a ainsi organisé au printemps dernier un voyage de 15 jours divisé en 2 parties. D'une part, une semaine sur le terrain à Huánuco auprès des familles paysannes en présence de tous les partenaires d'Iles de Paix et des acteurs agroécologiques. Et d'autre part, une semaine à Lima avec différentes conférences autour de Marc Dufumier et rassemblant une multitude d'acteurs (petits producteurs agroécologiques, associations de consommateurs, fonctionnaires, universitaires, ONG, etc.).



© Lara Jouaux



© Lara Jouaux

Et le chargé de programme de se réjouir également de l'apport humain de Marc Dufumier. *« C'est gratifiant pour les équipes et pour toutes les personnes rencontrées. »*

Bénéficier de l'expérience et du savoir d'une personnalité de cette envergure, c'est aussi relever des points d'attention et augmenter les ambitions. *« Il est intéressant de mener des expériences-pilotes avec les familles mais en cas de succès, il ne faut pas hésiter à voir plus grand et à étendre le modèle. Autre exemple, il existe diverses techniques de compost et de diversification performantes et facilement reproductibles ; il n'est pas nécessaire d'atteindre la perfection et d'attendre la fin d'un programme pour les essayer. »*

La visite de Marc Dufumier a également mis en évidence l'importance de la prise en compte de l'écosystème au-delà de la ferme agroécologique.

Cette approche joue au niveau local mais aussi sur le plan national comme a pu le constater notre binôme lors de son séjour dans la capitale.

« Le fait de se positionner à travers différents réseaux a permis de voir comment on pouvait être forts en agissant ensemble. On envisage d'ailleurs d'organiser à tour de rôle une semaine annuelle d'agroécologie. »

LES ACTEURS DE TERRAIN BOOSTÉS

Sebastián Mercado, qui a accompagné l'expert français en Amérique du Sud, est ravi de l'engouement observé.

« Nos équipes et nos partenaires ont été boostés par cette visite et réconfortés dans leurs actions. Il est aussi rassurant de savoir qu'un tel expert apprécie le travail accompli et reconnaît les avancées obtenues. »

Le but principal est de faire progresser ce type d'agriculture auprès des décideurs et dans l'opinion publique. A cet égard, à travers ses conférences, Marc Dufumier a mis en perspective ses visites de Huánuco, en se basant sur les avancées observées et les points de blocage (structurels ou légaux par exemple) à la production.

« Nous avons quitté le Pérou avec la nette impression qu'Illes de Paix est devenu un acteur encore plus crédible en matière d'agriculture familiale durable »

se réjouit Sébastien Mercado.



INTERVIEW DE **MARC DUFUMIER**

« Les innovations d'Iles de Paix
sont sociales, en plus
d'être techniques »

Monsieur Dufumier, avez-vous l'habitude d'accompagner des ONG sur le terrain dans des pays du Sud ?

Dans mon métier, en dehors de mon rôle d'enseignant et de chercheur, j'ai coutume d'apporter mon appui dans ces pays pour le compte d'organisations comme la FAO, la Banque Mondiale, etc. Et parfois des ONG. Je suis donc familiarisé à ce genre de démarche et au secteur des ONG, d'autant que j'en ai moi-même co-fondées.

Quel est votre regard sur la démarche d'Iles de Paix ?

Cette approche me séduit pour diverses raisons. Cette ONG parvient à fédérer des actions de terrain portées par des organisations nationales qui expérimentent de nouvelles démarches inspirées par l'agroécologie et la recherche participative (prise en compte de l'apport des paysans).

Iles de Paix a cette capacité d'améliorer les échanges entre des organisations, y compris au sein d'un même pays. J'ai aussi apprécié son rôle en matière de partage d'expériences entre les paysans.

Les innovations qu'elle apporte sont donc sociales, en plus d'être techniques.

Vous avez visité au Pérou plusieurs réalisations menées par Iles de Paix et ses partenaires locaux. Que retenir-vous en premier lieu ?

Je suis ravi par cette idée de promouvoir un système de production agricole beaucoup plus diversifié que d'habitude, basée sur une forme d'économie circulaire : association de cultures différentes, agroforesterie, mélange d'agriculture et d'élevage.

J'ai également observé des expériences intéressantes comme des manières de contrôler les insectes prédateurs par voie biologique, ou des méthodes de fertilisation par exemple avec des micro-organismes (en l'occurrence des champignons).

Vous avez également constaté des avancées d'une autre nature ?

Oui, c'est notamment le cas en matière d'aménagement

territorial. Le but est d'essayer de protéger les ressources naturelles souvent fragilisées comme l'eau, la forêt, les pâturages (surexploitation), les sols (érosions). Cette démarche présuppose un aménagement concerté à l'échelle des villages.

On observe donc de nouvelles formes de solidarités.

Quel est le principal enjeu pour l'agriculture écologique ?

Cette agriculture plus artisanale mérite d'être mieux rémunérée. Elle est beaucoup moins coûteuse, notamment pour l'environnement. Par contre, elle nécessite davantage de travail. Les producteurs doivent être mieux payés. Les ONG ont mis en place un système de garantie participative correspondant aux exigences de l'agriculture écologique. Les consommateurs peuvent ainsi identifier les produits biologiques sur les marchés. Malheureusement, la population n'est pas toujours consciente des effets des pesticides sur la santé ou de l'avenir des écosystèmes. La situation est donc encourageante mais il reste beaucoup de travail.


Une partie de votre séjour péruvien avec Iles de Paix a été consacrée à des rencontres avec différents acteurs de la société (universités, fonctionnaires d'Etat, associations, etc.). La conscientisation à l'agriculture écologique a-t-elle avancé ?

Nous avons eu l'opportunité de mettre en exergue un constat important : les expériences de terrain menées par les ONG peuvent démontrer de façon concrète que l'agroécologie scientifique a de l'avenir. Iles de Paix expérimente, partage, tire des leçons et s'efforce de montrer aux décideurs qu'il y a des solutions.

Ce n'est pas l'agriculture de l'âge de la pierre mais bien une agriculture traditionnelle et savante, respectueuse de l'environnement. Mais cette idée n'est pas gagnée ; le chemin à parcourir est encore long. •



« L'agriculture écologique mérite d'être mieux rémunérée »



ENJEUX MONDIAUX DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Aujourd'hui, le climat est au centre de nombreuses préoccupations. Iles de Paix est engagée aux côtés de familles d'agriculteurs du Sud afin de les soutenir dans la réalisation de leurs projets pour une vie meilleure. Depuis plusieurs années, nous sommes témoins des impacts causés par les changements climatiques sur leurs conditions de vie.

Dans ce dossier du Transitions, nous vous proposons de faire le point sur l'état actuel des connaissances et des projections en matière de changements climatiques, d'avoir un regard sur les impacts spécifiques qu'ont ceux-ci sur les familles de paysans du Sud telles que celles appuyées par Iles de Paix, et d'envisager certains modes d'action possibles pour une plus grande justice climatique.



FACE AUX CHANGEMENTS MONDIAUX, OÙ EN EST-ON ?

Partout dans le monde, de nombreux effets des changements climatiques s'observent. Cette année 2019 a ainsi déjà été marquée par des cyclones exceptionnellement violents au Mozambique et par une série de records de températures, tels que la vague de froid extrême aux Etats-Unis et la chaleur exceptionnelle de l'été australien. Outre ces manifestations physiques, la hausse des températures mondiales renseignée dans le rapport de l'Organisation Météorologique Mondiale est inquiétante.

Le rapport du GIEC, portant sur la différence entre un réchauffement de +1,5°C ou +2°C, atteste que le climat mondial s'est déjà réchauffé d'1°C par rapport à l'ère préindustrielle et que, au vu des émissions actuelles de gaz à effet de serre, ce réchauffement atteindra l'augmentation de 1,5°C entre 2030 et 2052. Sans une revue à la hausse des ambitions climatiques et la mise en place de mesures immédiates, la température moyenne de la planète subira probablement une élévation de +3°C d'ici 2100.

Sur le plan météorologique, le changement climatique ne sera pas neutre. Les événements extrêmes risquent de devenir nettement plus fréquents. Les impacts de cette évolution se font déjà sentir à travers le monde et vont continuer à s'amplifier.

Ces transformations affecteront négativement les rendements de l'agriculture dans la plupart des régions du monde. Plus la température va augmenter, plus le défi de la sécurité alimentaire sera difficile à relever. Face à cet enjeu global, la coopération internationale est une nécessité pour réussir à maintenir la hausse des températures à 1,5°C.

Les changements climatiques sont donc une menace pour l'agriculture. Mais celle-ci n'en est pas seulement victime : elle en est aussi une des principales causes.

L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et

l'agriculture (FAO) considère ainsi que l'agriculture est responsable de 24% des émissions mondiales de gaz à effet de serre (GES).

L'alimentation, qui est fortement liée au modèle agricole, est l'un des facteurs clés des changements climatiques. La manière dont notre nourriture est produite et les étapes traversées avant d'arriver sur notre table sont responsables de l'émission de grandes quantités de gaz à effet de serre. Le recours aux engrais azotés, l'utilisation d'équipements motorisés et d'autres technologies agricoles consommant du pétrole y contribuent abondamment. Pourtant, les émissions dues à la production agricole ne représentent qu'une partie de la contribution de l'ensemble du système alimentaire aux changements climatiques. Les étapes entre le moment où les produits quittent le champ et celui où les aliments arrivent dans notre assiette vont également jouer un rôle déterminant. Quand on prend l'ensemble de la chaîne, de la production d'intrants à la distribution en passant par la transformation, c'est un tiers des émissions de GES qui sont produites par les systèmes alimentaires.

La répartition des émissions de GES, dont la hausse est à l'origine des changements climatiques, est très inégale.

En effet, la moitié la plus pauvre de la population mondiale n'est responsable que de 10 % des émissions de CO₂ mondiales, alors qu'environ 50 % de ces émissions sont quant à elles imputables aux 10% des habitants les plus riches de la planète. Ces chiffres sont encore plus interpellant lorsqu'on compare deux pays. Aux États-Unis, par exemple, la moitié la plus pauvre de la population émet 4 fois plus de CO₂ que les 10% les plus riches vivant en Inde. Cet écart entre les émissions est dû à des modes de consommation très différents d'un pays à l'autre.

Source : Oxfam



AU SUD, ENTRE IMPACTS ET RÉSILIENCE

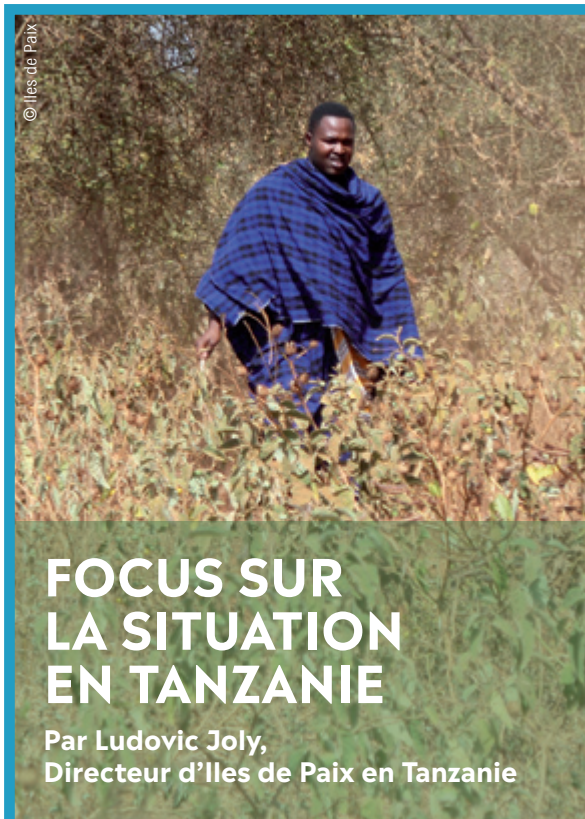
Les agriculteurs et agricultrices du Sud sont particulièrement exposés aux impacts des changements climatiques. Toutes les communautés soutenues par Iles de Paix en Afrique et en Amérique du Sud font partie de ces populations directement concernées.

Les crises alimentaires, causées par la pauvreté, sont aggravées par les événements climatiques extrêmes que l'on observe à l'heure actuelle. Le secteur agricole étant très exposé, un risque important pèse sur les avancées dans la lutte contre la sous-nutrition. La FAO s'inquiète du retour à la hausse du nombre de personnes sous-alimentées depuis 2015, atteignant 821 millions.

Les pénuries alimentaires, entraînées par les changements climatiques, ont des répercussions fortes au niveau des consommateurs, avec de fortes hausses des prix des aliments, tout comme au niveau des producteurs, qui font face à des pertes de revenus. Le problème de la faim est exacerbé au sein des communautés où les pratiques agricoles sont très dépendantes des précipitations et sensibles aux températures élevées et aux sécheresses sévères, comme c'est le cas pour les familles vivant dans les régions où Iles de Paix est présent.

Pour réduire l'impact sur les populations les plus vulnérables, une attention particulière doit être apportée à leur adaptation aux changements climatiques en cours. En renforçant leur résilience, leur capacité à résister aux chocs, les agriculteurs peuvent anticiper et limiter les effets des variations climatiques sur les systèmes agricoles et s'y adapter au mieux. Les programmes de coopération au développement doivent permettre de renforcer cette résilience. Pour ce faire, les systèmes agroécologiques diversifiés, tels que promus par Iles de Paix, ont prouvé toute leur pertinence.





Comment évolue la situation climatique dans le Nord de la Tanzanie ?

Les impacts du changement climatique dans le nord de la Tanzanie sont caractérisés par la variabilité des précipitations et des conditions météorologiques, des événements extrêmes tels que sécheresses récurrentes, inondations, vents violents et tempêtes. Ces phénomènes se traduisent par des réductions en termes de quantité de pluie, des saisons de pluie plus courtes et imprévisibles, des températures croissantes et des périodes de sécheresse prolongées. Ils menacent la production agricole et les moyens de subsistance de millions de Tanzaniens, dont notamment les agriculteurs et éleveurs du Nord du pays.

Certains de nos bénéficiaires ont témoigné des changements qu'ils ont pu observer :

« Dans le passé, nous avons suffisamment de précipitations. La courte saison des pluies commençait vers septembre, puis nous avons une courte saison sèche après. Mais ces derniers temps, la saison des pluies peut ne durer que trois jours et être suivie d'une période prolongée de sécheresse ».

« Nous voyons ces derniers temps que la température a vraiment augmenté. On peut avoir un peu de froid en juillet et une partie du mois d'août, mais le reste du temps, il fait vraiment chaud, surtout de septembre à novembre ».

Quels sont les effets des changements climatiques sur la vie des bénéficiaires d'Iles de Paix ?

Les changements climatiques affectent la sécurité alimentaire et nutritionnelle des familles avec lesquelles Iles de Paix collabore en Tanzanie. Il s'agit de deux communautés différentes : les éleveurs maasaï dans les districts de Longido et Simanjiro dans le cadre du programme Maisha Bora, et des agriculteurs du District de Karatu pour le programme Kilimo Endelevu.

PROGRAMME MAISHA BORA

Les changements climatiques impactent gravement la survie et la production du bétail. En raison de la rareté du pâturage et de l'eau après des périodes de sécheresse intense, le bétail perd sa condition physique, devient moins productif, et meurt.

« Nous assistons à de grands changements. Dans le passé, quand nous étions enfants, nous avons beaucoup de pâturages. Mais actuellement, en juillet ou en août de chaque année, ceux-ci ont disparu. Tout le monde est obligé de migrer pour rechercher un pâturage adéquat. Il n'y a rien du tout. À cause de la sécheresse accrue, les herbes ne peuvent pas vraiment bien pousser comme par le passé. Nous n'avons plus d'herbes avec de fortes racines, surtout en saison sèche, jusqu'à ce que nous ayons des précipitations en mars ».

Les sécheresses fréquentes ont de graves impacts socio-économiques. Le prix du bétail sur les marchés diminue pendant ces périodes, à cause du mauvais état général des troupeaux. Malgré cela, de nombreux ménages essaient de vendre leur bétail pour gagner un revenu nécessaire pour couvrir leurs frais de subsistance.

La diminution de la production de lait est un autre problème majeur. Le lait est en effet un aliment de base pour les éleveurs, et les changements climatiques font donc peser des risques sur l'alimentation et la sécurité nutritionnelle de ces communautés, en particulier pour les femmes et les enfants.

PROGRAMME KILIMO ENDELEVU

Au même titre que les éleveurs du programme Maisha Bora, les agriculteurs appuyés dans le cadre du programme Kilimo Endelevu souffrent des conséquences des changements climatiques, qui impactent leur sécurité alimentaire et nutritionnelle.

Les agriculteurs sont conscients de l'évolution du climat

et disent avoir observé des changements dans les saisons et la fréquence des précipitations, que la température est plus élevée dans certaines zones par rapport à ce qu'elle était auparavant, et que les événements extrêmes tels que les inondations et la sécheresse se sont multipliés. Cette situation impacte la production agricole.

« Dans les années 1970 nous pouvions cultiver et récolter deux fois par an maïs, maintenant, nous ne récoltons qu'une fois. »

En raison de leur dépendance à l'agriculture pluviale, source de revenus et de consommation, les petits agriculteurs sont considérés comme les plus vulnérables.



Quelles solutions d'adaptation face aux changements climatiques sont-elles mises en place dans les programmes d'Iles de Paix en Tanzanie ?

PROGRAMME MAISHA BORA

Iles de Paix, en collaboration avec les autres partenaires du programme, tente d'apporter des mesures d'adaptation face aux changements climatiques pour les bénéficiaires, et ce au travers de plusieurs volets :

- Volet d'amélioration de l'accès à l'eau par Iles de Paix : réhabilitation et construction des points d'eau à vocation pastorale et amélioration de la gestion des ressources en eau au niveau des villages ;
- Volet d'amélioration de la gestion des terres par Vétérinaires Sans Frontières - Belgique : mise en place de plans de gestion des terres et de mécanismes de gestion des pâturages, pâturages améliorés, et introduction de races bovines plus résistantes et productives ;
- Volet de commercialisation du bétail par Trias : appui aux éleveurs pour la commercialisation de leur bétail et diversification des activités génératrices de revenus.

PROGRAMME KILIMO ENDELEVU

Ce programme vise à améliorer les conditions de vie des agriculteurs de Karatu par différents moyens tels que la démonstration de techniques pour la récupération et la conservation d'eau de pluie pour l'irrigation, l'agriculture de conservation et la diversification de la production.

Des approches agroécologiques, comme l'agriculture de conservation, proposent des méthodes prometteuses pour adapter l'agriculture aux changements climatiques. L'agriculture de conservation repose sur trois principes : le sol n'est plus labouré, la rotation des cultures est pratiquée et le sol est toujours recouvert de végétation. En conséquence, la fertilité du sol peut être augmentée et les pertes en eau réduites.

Le programme appuie les producteurs afin de diversifier leur production agricole. Cela permet d'améliorer leur résilience et de réduire les risques, en n'étant plus dépendants que d'une ou deux cultures, et cela en plus de diversifier leur consommation alimentaire.



Les changements climatiques ne connaissent pas de frontières et affectent particulièrement les populations les plus précarisées. Les agricultrices et agriculteurs familiaux du Sud ont très peu participé à émettre des GES dans l'atmosphère, mais sont touchés de plein fouet.

Une diminution drastique de nos émissions est absolument nécessaire pour notre avenir et celui des populations du Sud avec lesquelles nous travaillons. Lutter contre les changements climatiques ici est un devoir de justice et de solidarité internationale.

S'INFORMER

Afin de lutter efficacement, il est primordial d'en comprendre l'origine et les conséquences. Chacun peut s'informer et améliorer sa compréhension de la situation actuelle pour agir le plus efficacement possible.

Mieux décoder les enjeux climatiques nécessite de s'informer sur une série de domaines, ce qui peut être fastidieux. Heureusement de nombreuses organisations s'attèlent à nous faciliter la tâche. Des initiatives en ligne, comme *Le Biais Vert* ou le *J-Terre*, permettent d'en apprendre plus, grâce à des vidéos postées régulièrement, sur l'actualité en matière d'environnement, d'écologie et de changements climatiques. Les plus anglophones pourront également apprécier les contenus développés sur la page YouTube *Our Changing Climate*.

L'association française *Réseau Action Climat* reprend sur son site internet des informations concernant les causes et les conséquences des changements climatiques, ainsi qu'un grand nombre d'articles de décryptage sur le climat. Ce site très complet permet de construire son opinion sur le sujet tout en abordant des pistes d'action à notre portée. D'autres données et rapports plus pointus, en anglais, peuvent être consultés sur le site *Climate Analytics*.

Au-delà de l'aspect technique des changements climatiques, il est important d'en mesurer les conséquences sur la vie d'autres personnes. Illustrer ces impacts sur la vie quotidienne de 12 familles à travers le Monde est le défi que s'est lancé le projet *Humans & Climate Change*.

Un livre s'est également penché sur les liens réciproques existant entre notre alimentation et le dérèglement du climat. *Ça chauffe dans nos assiettes* d'Yves Leers et Jean-Luc Fessard permet de poser un autre regard sur le contenu de notre frigo.

Iles de Paix propose régulièrement sur ses différents canaux de communication des articles pertinents traitant, entre autres, des changements climatiques.

Découvrez-en plus sur nos pages Twitter, Scoop It et en vous abonnant à notre newsletter de l'agriculture familiale durable via notre site internet www.ilesdepaix.org/agriculture-familiale-durable.

SE MOBILISER ET S'INSCRIRE DANS DES ACTIONS COLLECTIVES

Les citoyens ont un rôle très important à jouer dans la lutte contre le réchauffement climatique. En tant que consommateurs, ils peuvent orienter les tendances de



consommation. Cependant, ils ne sont pas les seuls à devoir agir : même si ces actions individuelles sont pleines de sens, elles doivent être appuyées par des politiques publiques cohérentes, tant au niveau international que local.

En tant que citoyen, il est possible par exemple de mener des actions locales en soutenant des initiatives de production et de consommation durable, de soutenir la mise en place de cantines durables et de circuits alimentaires locaux dans sa commune et de s'impliquer au sein de coopératives de production et de distribution.

Pour faire émerger un changement global, il est aussi possible de soutenir des campagnes pour défendre ses opinions, de faire circuler des pétitions mettant en avant ses idées.

Evidemment, lorsqu'on exerce sa citoyenneté en se rendant aux urnes, nous avons clairement un poids qui peut nous amener vers une société plus juste et plus durable.

CHANGER SES HABITUDES ALIMENTAIRES

Il existe une série d'habitudes et de gestes pour réduire son impact sur le climat. Au-delà des nombreuses actions

relevant de la consommation, de l'habitat, de la mobilité, nous vous présentons ici des pistes dans le cadre de la consommation alimentaire.

> Manger de saison :

en préférant en hiver des légumes comme les choux, les panais ou les poireaux aux tomates hors-saison ; en conservant ses aliments sous forme de confitures, de conserves ; en cuisinant des légumes secs.

> Manger des produits respectueux de l'environnement :

en apprenant à reconnaître les labels qui nous renseignent sur la production (bio, local, équitable, etc.) ou sur la qualité du produit (appellations contrôlées, label qualité, etc.).

> Manger mieux et moins riche :

en réduisant, par exemple, sa consommation de viande en privilégiant d'autres sources de protéines.

> Manger local :

en s'approvisionnant directement chez le producteur, en participant à des achats groupés.

> Manger du fait maison :

en achetant des aliments non-transformés et moins emballés et en les préparant soi-même.

CONCLUSION

Cet article montre les risques que font courir les changements climatiques aux populations les plus vulnérables mais également que des solutions existent tant au Nord qu'au Sud. Il appartient à chacun de trouver les leviers à sa portée. C'est grâce à l'ensemble de ces actions que des changements en profondeur sont possibles. •



L'AGROÉCOLOGIE EST BÉNÉFIQUE POUR LE CLIMAT

Dans son plaidoyer envers les décideurs politiques, Iles de Paix insiste sur l'intérêt de développer une agriculture familiale et durable, au Nord comme au Sud. Explications avec François Grenade, chargé de recherche et de plaidoyer.

Titulaire d'un Master en science politique puis de coopération au développement à l'Université de Liège, François Grenade a été actif au sein du CNCD-11.11.11 pendant 6 ans. Il a toujours eu un attrait particulier pour les questions liées à l'agriculture. Il est à présent chargé de recherche et de plaidoyer à Iles de Paix.

Comment se positionne globalement Iles de Paix ?

Notre ONG a pris un tournant important il y a quelques années. Centré au départ sur une intervention généraliste en faveur du développement territorial dans les pays du Sud, Iles de Paix se concentre aujourd'hui sur l'agriculture familiale durable et les systèmes d'alimentation responsable.

La durabilité des projets et leur reproductibilité figurent parmi nos valeurs. Elles sont mises en danger si l'environnement est défavorable à ces politiques.

Iles de Paix doit donc développer des actions de plaidoyer ?

C'est absolument indispensable. Nos bénéficiaires, à savoir des agriculteurs de petites surfaces vivant dans des régions reculées, sont liés à des décisions internationales. L'idée, c'est aussi de s'inspirer des réalités vécues au Sud pour les répercuter ici et influencer sur les politiques publiques.

Les idées que vous préconisez progressent-elles ?

Notre approche est encore minoritaire mais il existe une reconnaissance scientifique et internationale. La prise en compte du développement durable dans l'agriculture gagne du terrain. Aujourd'hui, la société civile ainsi qu'une partie grandissante de chercheurs



« Moins de 50 % de la production alimentaire finit dans un estomac humain »

QUELQUES MÉFAITS DE L'AGRICULTURE INTENSIVE SUR L'ENVIRONNEMENT

- > Le modèle ne tient pas sur le long terme car il dégrade les sols
- > L'agriculture intensive cause une facture énorme en terme de disparition progressive de la biodiversité.
- > Elle n'a jamais permis de sauver des surfaces de terres vierges. La diminution du prix de revient pousse à transformer le produit des récoltes en biocarburants et en nourriture pour animaux.



(en agronomie, développement, environnement) et de membres d'institutions internationales (FAO, etc.) remettent en cause le modèle agricole développé jusqu'à présent. C'est dans les milieux scientifiques que les lignes bougent le plus. Il faut encourager les alternatives.

Qu'est-ce qu'Iles de Paix peut faire valoir dans ce débat ?

Nous essayons d'apporter notre pierre à l'édifice en montrant nos actions et en présentant nos observations sur le terrain. Ce focus sur les bienfaits pour nos bénéficiaires dans différents pays passe par des revendications transversales Nord-Sud. Nous ne surfons pas sur la vague ; nous sommes bien dedans !

Êtes-vous isolés dans vos démarches de plaidoyer ?

Non pas du tout. Nous agissons avec la plateforme belge « Coalition contre la faim ». Ensemble, nous avons une vision claire sur la nécessité d'encourager le système d'agriculture écologique et durable.

Quels sont les freins ?

L'inertie du système et bien des enjeux d'intérêts particuliers.

L'arrivée de la problématique du changement climatique dans l'agenda politique n'est-elle pas favorable à l'agriculture durable ?

C'est clair que nos sujets de préoccupation sont en lien avec ceux des mouvements populaires et avec les questions abordées dans les rapports scientifiques : les

LE RÔLE DE L'AGRICULTEUR DANS LA PROTECTION DU CLIMAT

L'agriculture intensive a des effets néfastes sur l'environnement et la biodiversité, et favorise donc les changements climatiques.

Pourtant, à l'échelle mondiale, 90% des agriculteurs exploitent des petites surfaces (moins de 2 ha). C'est particulièrement le cas dans les pays du Sud. Il est donc particulièrement injuste que les plus petits producteurs d'émissions CO₂ soient les plus touchés par les changements climatiques. Les conséquences du réchauffement se concentrent en effet sur les zones tropicales. De plus, les effets sur les infrastructures sont supérieurs dans les pays pauvres par rapport aux pays riches.

C'est dire si la solidarité Nord-Sud est plus que jamais nécessaire et justifiée. Et qu'il est indispensable de promouvoir une agriculture écologique et durable ici aussi !

systèmes alimentaires et l'agriculture jouent un grand rôle dans les émissions de CO₂ ou encore dans la perte de terres au détriment de la biodiversité. Nous souhaitons imposer ce rapport entre agriculture et climat.

Quels sont les autres éléments de nature à conscientiser les décideurs politiques en faveur de l'agriculture durable ici et dans le Sud ?

Nous devons faire appel au registre des valeurs, de la morale, des droits humains qui ne sont pas tous respectés. Il existe des réglementations internationales. L'instabilité de certaines régions du monde liée à l'alimentation ou la migration – avec l'impact de l'amélioration des conditions de vie dans certains pays – jouent un rôle sur les décideurs. La littérature scientifique permet également de réclamer des mesures des dirigeants politiques.

A qui faut-il adresser vos messages ?

Aux différents niveaux de pouvoirs politiques, y compris européen. Nous travaillons surtout avec le fédéral (parlement, administration, ministère de la Coopération au développement, etc.). Nous espérons que le système d'alimentation durable et l'agriculture écologique figureront dans l'accord de gouvernement.

Il est aussi important de conscientiser le grand public et la société civile, afin que nos sujets remontent dans les préoccupations politiques. •

DES OUTILS POUR APPRÉHENDER LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES



L'idée, dans les cartons depuis quelque temps, s'est concrétisée au bon moment. L'outil pédagogique *Katrina à la rescousse du climat* a en effet vu le jour au moment où les marches des jeunes pour le climat ont atteint leur sommet. Heureuse coïncidence pour un chantier de longue haleine porté par Iles de Paix : montrer que ses bénéficiaires dans les Pays du Sud sont directement impactés par les changements climatiques.

Faut-il le rappeler, Iles de Paix joue un rôle important dans les écoles en Belgique. A cette fin, elle propose différents types d'outils pédagogiques ainsi que des animations dans les classes.

Le dernier outil s'appelle *Katrina à la rescousse du climat*. « Il a été conçu pour les élèves de 3^e à 6^e primaire et pour leurs enseignants afin de les sensibiliser aux changements climatiques et à ses conséquences » souligne Emilie Lejeune, qui a piloté ce projet au sein de l'unité ECMS (Education à la citoyenneté mondiale et solidaire) d'Iles de Paix. « Les jeunes entendent parler du réchauffement. Le but est de les aider à comprendre pour agir, pour se mettre en action, pour lutter contre le fatalisme. »

Iles de Paix propose ainsi un dossier pédagogique pour les enseignants et un livre pour les enfants, qui enrichit une collection d'une dizaine d'exemplaires portant sur des thématiques différentes.

Cette édition comporte des accents plus scientifiques et met en lien le Nord et le Sud. La narration s'appuie sur l'arrivée d'une lettre via un pigeon voyageur ; elle permet aux enfants d'ici de prendre connaissance et de comprendre que d'autres enfants vivent des réalités différentes. « Cette approche, explique Emilie Lejeune, permet de prendre conscience que notre mode de vie peut avoir des conséquences sur la vie des autres enfants. Nos outils proposent différents types d'actions : opération gros pulls, potagers à l'école, rédaction de lettres collectives, élargissement des tours de rôles (contrôle de l'extinction de l'éclairage, réglage des vannes de radiateurs, etc.), tri des déchets, etc. »

Ces outils sont en lien avec les programmes officiels des écoles. Téléchargeables gratuitement sur le site internet d'Iles de Paix, ces supports rencontrent un grand succès depuis leur lancement. La version papier du livre, elle, a déjà été écoutée à plus de 8.000 exemplaires, nécessitant une réimpression. N'hésitez donc pas à utiliser ces outils facilement exploitables en classe.

Le prochain livre de la collection d'Iles de Paix abordera la question de la biodiversité, de sorte que la problématique des changements climatiques connaîtra d'autres prolongements.

➔ **Rendez-vous sur la page www.ilesdepaix.org/katrina_climat pour découvrir et commander cet outil pédagogique.**

DERNIÈRES NOUVELLES DU LUXEMBOURG :

RETOUR D'YVES EN VOYAGE D'ÉCHANGE EN TANZANIE

Yves, chargé d'éducation au développement au Luxembourg, est récemment parti en Tanzanie. Son voyage a débuté dans le district de Karatu à l'école secondaire Kilimamoja. Dans le cadre de ses activités d'éducation au développement, il a développé un partenariat entre cette école et le lycée Josy Barthel de Mamer au Luxembourg pour y instaurer un échange entre élèves. Le but de sa visite était d'y organiser des activités éducatives mais également de tourner une vidéo avec les élèves tanzaniens de 4^e année afin qu'ils puissent présenter leur pays à leurs pairs luxembourgeois et leur poser des questions. À travers cette vidéo, ils ont pu mettre en lumière les problèmes climatiques qui les touchent tels que les inondations pendant la saison des pluies qui les empêchent d'atteindre l'école, l'incertitude sur la manière d'empêcher les nuisibles de détruire les cultures, le manque d'électricité dans les villages, l'imprévisibilité croissante du temps et des précipitations ainsi qu'un accès insuffisant à l'eau propre.

Yves a ensuite poursuivi son voyage dans la région d'Arusha sur le programme Kilimo Endelevu, qui vise le développement de l'agriculture familiale durable. Il en a profité pour tourner une vidéo avec deux jeunes, Pius et Emmanuela, qui lui servira lors de ses prochaines activités d'éducation au développement et notamment avec le Lycée Aline Mayrisch Luxembourg. Cette année, en raison d'une



sécheresse accrue, leurs familles ont dû s'adapter et concentrer leurs efforts sur la culture des bananes et des haricots qui nécessite beaucoup moins d'eau.

Enfin, Yves a pu participer à une expédition de terrain à Longido afin d'y rencontrer les familles Masaïs soutenues dans le cadre du programme Maisha Bora. Dans ces régions, Iles de Paix intervient afin d'améliorer l'accès à l'eau de la population et de son bétail.

DES COUREURS ILES DE PAIX À BRUXELLES ET AU LUXEMBOURG !

Une septantaine de valeureux sportifs ont couru les 20 km de Bruxelles et le Night Marathon de Luxembourg ! Grâce à leur engagement, nous avons vécu deux journées formidables et récolté plus de 10 000 € au profit des actions d'Iles de Paix en Afrique et en Amérique du Sud ! Bravo d'avoir réussi ce beau défi et merci à tous ces coureurs solidaires !



MOBILISEZ-VOUS POUR ILES DE PAIX EN ORGANISANT VOTRE ÉVÈNEMENT SOLIDAIRE !



VOUS VOUS MARIEZ ?



VOUS FÊTEZ VOTRE ANNIVERSAIRE ?



VOUS ORGANISEZ OU VOUS PARTICIPEZ
À UN ÉVÈNEMENT SPORTIF ?

Profitez de ces occasions pour sensibiliser votre famille, vos amis ou vos collègues et récolter des fonds pour les projets d'Iles de Paix en Afrique et en Amérique du Sud !

Une question ?

Contactez Olivier Detournaj
au 02 217 41 68 ou
olivier.detournaj@ilesdepaix.org

[www.ilesdepaix.org/
soutenir-autrement](http://www.ilesdepaix.org/soutenir-autrement)



VOUS SOUHAITEZ PARTAGER LE BONHEUR
DE LA NAISSANCE DE VOTRE ENFANT ?



VOUS ORGANISEZ UN ÉVÈNEMENT D'ENTREPRISE ?



VOUS SOUHAITEZ VOUS ENGAGER
AVEC VOTRE CLASSE ?